3e ANNÉE, N° 415. — LUNDI, 4 SEPTEMBRE 1848.

ON S'ABONNE:
A Constantinople, au Bureau du Journal, *A Galata*.
Dans les Villes du Littoral, à l'Agence des Paquebots français.
A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.
A Paris, chez *M. Chateauneuf aîné*, rue Richer, N. 6.
A Marseille, chez *Mr veuve Cannoin et Cie*.
A Londres, chez *MM. James Cowie et fils*, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE
ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Constantinople ..... un an, 8 colonnes
" ..... 6 mois, 4 "
Provinces et Etranger un an, 9 "
" ..... 6 mois, 5 "

PRIX DES ANNONCES:
La ligne..... 5 piastres du G.-S.
Le Journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 4 Septembre.

Les Ottomans occupent de nombreuses et grandes contrées qui comptent parmi les plus belles et les plus fertiles du Globe. La superficie de l'empire de Turquie est d'environ 222,444 lieues géographiques carrées, et la grande variété de son climat se prête à tous les genres de culture. Les possessions de l'Empire Ottoman sont très étendues en Europe, en Asie et en Afrique, et ses côtes sont baignées sur une longueur de 400 lieues par les mers du Pont, de Marmara, de l'Archipel, et par les golfes Persique et d'Arabie. La partie de l'Europe est arrosée par le Danube, la Maritza, le Vardar, l'Arda, le Drin, etc.; celle de l'Asie, par le Chatt-el-Arab, l'Euphrate, le Tigre, l'Araxe, le Tchorokh, le Kizil-Irmak, le Quedos, le Sihoun, etc.; enfin celle d'Afrique par le Nil le Daradi, etc. Les frontières de l'Empire sont naturelles: au nord, elles sont formées par la Mer-Noire; au Sud, par la Méditerranée et le désert de l'Arabie méridionale; à l'est par les montagnes de l'Arménie et du Kurdistan; à l'ouest, par le Pruth, les Alpes dinariques, le Danube et ses affluens, la Save et l'Una.

Par ces quelques lignes, on voit que la nature a été prodigue en faveur de la Turquie, et pour enrichir les contrées dont nous venons de parler, elle ne demande qu'à être un peu aidée. Si l'Empire est propre à toute sorte de cultures par la nature du sol, du climat et par la facilité d'arroser ses terres, c'est donc vers l'agriculture que le gouvernement doit tourner ses regards avec l'opiniâtreté qu'on doit mettre toujours à poursuivre un grand but. Au nombre des moyens qui peuvent faciliter les développements de cette industrie-mère, il faut compter, sans doute, les nouveaux procédés de la science, de bons instrumens de travail et les bras nécessaires pour les employer utilement, des bâtimens d'exploitation convenables, des bestiaux pour avoir des engrais suffisans, la modération des impôts et l'équité dans leur répartition; les voies de communication qui aboutissent aux centres de consommation; mais il faut encore aux cultivateurs une sécurité complète et la garantie qu'ils jouiront librement des fruits qu'ils font produire à la terre. De là une double obligation pour tout gouvernement qui a souci de la prospérité de son pays. Qui dit protection, dit organisation militaire. Il est incontestable qu'il faut des armées soit pour protéger l'ordre à l'intérieur, soit pour repousser les agressions qui pourraient venir de l'extérieur. Les intérêts se développent toujours mieux lorsqu'ils se croient à l'abri de toute pression présente ou future.

Parmi les dépenses qui se font en vue d'une plus grande somme de bien-être, les unes sont productives et les autres improductives. Les gouvernemens bien ordonnés réduisent celles-ci autant que possible et donnent aux autres une extension raisonnable. Dans les frais, il faut moins considérer l'élévation du chiffre, que l'emploi qui en est fait. Il n'y a de cher que ce qui ne rapporte rien.

En général, les armées sont improductives: il faut cependant en excepter celles de l'Autriche et de la Russie, qui ont su tirer un très grand avantage de leurs colonies militaires, combinées au double point de vue de la défense du pays et du développement des intérêts agricoles.

L'armée régulière turque, avec sa réserve et sans les sipahis et autres feudataires se compose de 150 mille hommes, et en examinant, il y a huit mois, comment on pouvait la faire concourir, à l'instar de celles d'Autriche et de Russie, au bien-être du pays, tout en rendant moins lourd son budget, nous nous arrêtâmes à l'idée de l'emploi de la cavalerie dans les fermes-modèles dont nous demandions la création. Nous développâmes les avantages de ce système, dont la pensée première appartient au maréchal Bugeaud, homme expert en pareille matière, et qui, d'ailleurs, l'avait expérimentée avec succès.

Le gouvernement d'une nation qui travaille à sa rénovation a tant à faire, le labeur de chaque jour est si grand, qu'il lui est impossible, aussi bien par le manque de temps que par le défaut des moyens nécessaires, de mener de front et du même pas toutes les mesures qui ont pour but le développement graduel du pays. Un pareil gouvernement a non seulement à détruire les vieux abus de l'administration qui sont les plus nombreux et les plus tenaces, mais encore il faut qu'il songe sans cesse à ce qui peut donner aux nouvelles institutions la puissance et la durée, deux choses qui ne s'obtiennent que par le respect des citoyens, l'intelligence et la probité des fonctionnaires.

Depuis huit ans, telle a été la situation des hommes d'état de la Turquie: ils n'ont pas eu seulement à poursuivre les exactions, déprédations et oppressions de toute nature; ils ont dû encore renverser presque en entier le mode administratif qui les protégeait, et réorganiser en même temps les grands services publics pour leur donner l'unité qui produit la force: c'est ainsi que l'armée, l'enseignement, le système monétaire furent assis sur des bases conformes aux nouvelles destinées du pays, et qu'on put s'occuper des intérêts de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. C'est ici le cas de dire que si ces trois grandes branches de la richesse des nations n'ont pas reçu l'assistance nécessaire, c'est parce que, ainsi que nous venons de le dire, on ne peut pas tout faire à la fois.

Que l'on examine le chemin parcouru depuis quelques années, et l'on sera convaincu qu'on est bien loin du point de départ. La présence aux affaires des hommes qui sont la plus haute expression de la Réforme, est la preuve la plus manifeste qu'il se passera des années avant qu'une halte soit jugée nécessaire. La Turquie s'est en quelque sorte attelée au char de la civilisation de l'Europe, qui est trop bien lancé pour vouloir s'arrêter, et si elle n'y est pas une des premières, il est évident qu'elle s'efforce de n'y être pas une des dernières.

Ainsi donc, il ne faut pas s'étonner que toutes les idées émises ayant quelque valeur ne soient pas aussitôt adoptées et mises en pratique par le gouvernement ottoman. Chaque chose vient en son temps et à sa place. Avant qu'une idée soit expérimentée et porte ses fruits, il faut qu'elle grandisse et qu'elle se présente avec des chances de succès autant par sa propre valeur que par les convictions qu'elle forme; à ces conditions il faut encore ajouter les moyens financiers d'exécution. Aussi mettrons-nous tout notre zèle à soumettre au gouvernement les idées qui nous paraîtront les plus propres à concourir au bien-être matériel et moral de la nation, sans nul souci du temps où il lui sera possible d'en faire l'application.

Nous inspirant du système des colonies militaires de l'Autriche et de la Russie, nous croyons qu'il y a là pour la Turquie quelque chose de bon à imiter dans l'intérêt de son agriculture et de sa puissance. Les Arabes du désert ravagent assez fréquemment une partie des provinces qui forment les vice-royautés de Bagdad, Mossoul, Alep et Damas, qui, sous les califes, furent si riches et si peuplées. Au moyen des colonies militaires, on empêchera les désastreuses incursions des Arabes, et les cultivateurs, ainsi protégés dans leurs travaux et sûrs de n'être pas dépouillés de leurs produits, ne craindront pas d'humecter la terre de leur sueurs; par là on rendra à ces contrées leur richesse et leur population, et alors il serait possible de nourrir l'espoir que dans quelques années, les populations nomades viendraient se fixer dans les villages agricoles, où elles trouveraient la civilisation et avec elle une vie laborieuse, mais aussi la tranquillité et le bonheur. Aujourd'hui, nous nous bornons à indiquer cette idée; nous la développerons dans un prochain numéro, car nous pensons toujours que l'armée en Turquie peut cesser d'être improductive, tout en augmentant sa force au point de vue de la défense du pays.

Sur l'invitation du gouvernement impérial, S. A. Ibrahim pacha, fils de Méhémet Ali pacha, vice-roi d'Egypte, s'est rendu à Constantinople, ainsi que nous avons eu déjà l'occasion de l'annoncer: il y est arrivé le 23 août, et le 27, il a eu l'honneur d'être admis à présenter ses hommages et les assurances de son dévouement à S. M. I. le Sultan, qui lui a fait un accueil plein d'affabilité et de bienveillance.

La présence à Constantinople de S. A. Ibrahim pacha avait une haute importance. On sait que par suite de l'état de santé dans lequel se trouve Méhémet-Ali pacha, depuis quelque temps S. A. avait dû confier le gouvernement de l'Egypte à son fils aîné, Ibrahim pacha qui, d'après le règlement de 1840, est son successeur à la vice-royauté héréditaire de ce pays.

Il importait que cette situation qui n'avait pas été prévue par les stipulations dont nous venons de parler, fût réglée définitivement par la consécration de la cour suzeraine, afin de donner à un fait qui existait depuis quelques mois, toute l'autorité du droit.

Vendredi dernier, S. A. Ibrahim pacha fut invité à se rendre au Palais Impérial de Tchéragan, pour recevoir l'investiture de la vice-royauté d'Egypte, avec le titre de Vézir, et reçut, des mains du Sultan, le portrait en brillans de S. M. I., ainsi que les insignes de son grade. L'investiture eut lieu avec le cérémonial usité en pareille occasion. S. A. Ibrahim pacha offrit l'hommage de son dévouement et de sa reconnaissance à S. M. I. le Sultan, qui s'entretint avec le nouveau gouverneur d'Egypte, une très grande partie de l'audience, qui fut très longue et durant laquelle S. M. ne cessa lui donner les preuves les plus positives de sa bienveillance impériale.

S. A. Ibrahim pacha se retira ensuite dans le palais que le gouvernement avait mis à sa disposition, et reçut successivement la visite des ministres de la Porte, des hauts fonctionnaires des diverses administrations et du corps diplomatique.

La carrière de S. A. Ibrahim pacha est assez connue, et pour ce motif nous nous bornerons à dire que S. A. Méhémet-Ali pacha ne pouvait avoir un plus digne successeur au gouvernement de l'Egypte. Nous ajouterons que le gouvernement impérial de S. M., en s'empressant de régulariser, conformément au droit, une situation qui existait déjà, ne s'est point départi de la ligne de sagesse qu'il suit dans le règlement de tout ce qui intéresse la tranquillité et le bien-être de la Turquie. C'est une difficulté de moins pour l'avenir, et nous sommes convaincus que si jamais les circonstances étaient telles, que la patrie eût besoin du courage de ses meilleurs défenseurs, S. A. Ibrahim pacha ne serait pas un des derniers à répondre à la voix du souverain de l'Empire.

Hier, dans la soirée, S. A. Ibrahim pacha a quitté Contantinople pour retourner en Egypte à bord du bateau à vapeur de l'état le *Medjidié*.

La plus parfaite tranquillité continue à régner dans les principautés du Danube, et notre correspondant de Bucharest nous écrit, en date du 26 août, que Suleyman pacha avait adressé, de Giurgevo, deux circulaires, l'une au nouveau gouvernement provisoire, et l'autre à la nation valaque, dans le but d'engager les Boyards et d'autres familles qui avaient quitté la capitale et le pays, à rentrer dans leur foyers, la principauté lui paraissant réunir toutes les conditions d'ordre nécessaires.

Notre correspondant nous annonce également que Suleyman pacha s'est rendu à Bucharest, accompagné d'Emin éfendi, premier interprète du Divan impérial, des personnes de leur suite et d'une escorte de 200 cavaliers. Il y est arrivé le 20 août. Il est impossible, ajoute notre correspondant, de se faire une idée de l'enthousiasme et de la joie que sa présence excita parmi la population qui s'était portée, nombreuse, hors de la barrière, et qui l'accueillit par de vives acclamations. Suleyman pacha fut reçu à l'entrée de la ville par les membres du nouveau gouvernement provisoire, par les députations de tous les corps et métiers, bannières en tête. La garde nationale était sous les armes.

Suleyman pacha se rendit au palais qui lui avait été destiné, en passant sous un arc de triomphe. Deux discours lui furent adressés, l'un par le Métropolitain, et l'autre par M. Eliades, ministre de l'instruction publique, et le commissaire impérial y répondit en remerciant le gouvernement provisoire des sentimens de dévouement et de fidélité manifestés pour S. M. I. le Sultan, et le peuple, pour l'accueil cordial qu'il lui faisait.

Le lendemain 24, Suleyman pacha reçut la visite du corps consulaire, donna audience à 130 boyards et s'entretint longtemps avec les plus anciens d'entre eux, des affaires de la principauté. Le soir, il y eut une représentation au théâtre en l'honneur de Suleyman pacha, qui y assista avec sa suite. Au lever du rideau, on vit un transparent sur lequel était représenté le portrait de S. M. I. le Sultan.

Le 22, Suleyman pacha réunit dans son palais les hommes de tous les partis, leur adressa des exhortations pleines de sagesse et d'à-propos, et leur représenta qu'ils devaient tous être unis, et se faire de mutuelles concessions, afin que le pays pût jouir d'un état prospère et tranquille.

Suleyman pacha assista le 23 à un bal très brillant qui lui fut offert par la ville, avec illumination et feu d'artifice, au jardin public de Pado-Mogoschoy, et repartit le 24 au soir pour Giurgevo.

Mercredi dernier, l'une des Sultanes est accouchée d'une princesse à laquelle on a donné le nom de Behidjé Sultane. Cet heureux évènement a été annoncé à la population par des salves d'artillerie. S. M. le Sultan a adressé, selon l'usage, à S. A. le Grand-Vézir, un rescrit impérial, qui a été lu au palais impérial de Tchéragan où se trouvaient réunis les ministres et les hauts fonctionnaires pour présenter leurs hommages à S. M., à l'occasion des fêtes de Baïram.

A l'heure qu'il est, le choléra existe à un plus ou moins grand degré d'intensité, sur presque tous les points de l'empire. A Constantinople, nous sommes heureux de l'annoncer, la maladie a très considérablement perdu de sa force première, et tout nous fait espérer que nous en serons bientôt délivrés. Nous ne sommes pas moins heureux d'avoir à signaler un résultat à peu près semblable à Smyrne, où ce fléau a fait de nombreuses victimes parmi lesquelles on compte, entr'autres personnes regrettables à tant de titres, Mme Ledoux, épouse du fonctionnaire de ce nom, qui dirige si habilement la chancellerie du consulat-général de la République Française dans cette résidence. Meilleure situation encore à signaler à Erzeroum, à Andrinople, à Salonique et dans d'autres localités de la Turquie asiatique et européenne. (*Voir plus loin, correspondances particulières du Journal de Constantinople.*)

Par contre, en Syrie, le choléra a fait et continue à faire des ravages, surtout parmi les populations d'Alep et de Damas. Au nombre de ceux qui ont succombé à ses atteintes on voit malheureusement figurer M. Combes, jeune consul de la République française, qui venait à peine d'occuper le poste dont il était si digne, et une des plus honorables familles de Péra pleure un de ses membres les plus distingués, le jeune M. Timoni, vice-consul de S. M. B. dans la dernière de ces résidences. A la date du 31 août, les habitans de Beyrouth étaient dans la consternation; la maladie venait de se manifester également dans cette ville, et tout le monde avait émigré ou songeait à émigrer pour la campagne.

RECTIFICATION.

Dans le dernier numéro, à l'article de M. Nicod *sur un nouveau système de constructions*, il s'est glissé une erreur qu'il est important de rectifier.

La somme de 40 piastres indiquée comme prix de la construction de murs en *Pisé* est pour une toise carrée et non pour un pic carré. Or, comme dans une toise il y a 6 pics carrés et une fraction, il résulte que le prix d'un pic carré de *Pisé*, au lieu d'être de 40 piastres, n'est que de six piastres.

Vendredi dernier, les ministres ont été invités à se rendre au palais impérial de Tchéragan où ils se sont réunis en conseil sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Aujourd'hui, le conseil des ministres s'est également réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

Par ordonnance impériale en date du 2 septembre:

S. Exc. Mazloum bey, ministre de la justice, est élevé à la dignité de fonctionnaire de premier rang.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Bechiktache pour y assister à la prière de midi.

— Mardi, 28, vers trois heures de l'après midi, de nombreuses salves d'artillerie tirées par les batteries de terre et les canons de la flotte, ont annoncé les fêtes du Baïram. Tous les bâtimens se sont couverts de pavois et les ont conservés pendant les trois jours qu'ont duré les fêtes.

La grande solennité du Baïram a eu lieu le lendemain 29 avec la pompe accoutumée. Le matin, tous les ministres et les hauts fonctionnaires, les principaux membres du corps des ulémas, les employés de la Porte, les officiers supérieurs de l'armée et de la marine en grand costume de cérémonie, se sont réunis au palais de Top-Capou. Sa Majesté est sortie par la Porte impériale (*Bab-i-hounaygoun*) pour se rendre à la mosquée de Sultan-Ahmed. Le cortége impérial a traversé une double haie de troupes remarquables par leur bonne tenue. Une foule immense s'était portée sur la place d'At-Méïdan pour assister à un spectacle plus brillant et plus imposant encore que celui des années précédentes. La cérémonie terminée, le cortége impérial est retourné dans le même ordre au palais de Top-Capou. Partout, sur son passage, S. M. a été accueillie par des témoignages de respect et d'attachement que la population et la troupe faisaient éclater d'un commun accord aux cris répétés de *Vive le Sultan Abdul Medjid!* Cette cérémonie a été favorisée par un temps magnifique.

Arrivé à Top-Capou, le Sultan a reçu les hommages des ministres et des grands dignitaires de l'Empire.

— Le premier jour du Baïram, après la cérémonie du *Mouhaïédé* qui a lieu au palais de Top-Capou, il est d'usage que le Sultan se rende à son palais où il reçoit, dans la grande salle du Divan-Hané (la salle du trône), les félicitations de tous les personnes de sa maison. Cette cérémonie a eu lieu mercredi avec la pompe accoutumée; tous les ministres y assistaient.

— Vendredi dernier, il y a eu *rikiab* au palais impérial de Tchéragan, à l'occasion des fêtes du Baïram.

— Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, les bureaux de la Porte ont été fermés depuis mardi dernier jusqu'au samedi suivant, à l'occasion des fêtes du Baïram. Samedi, les fonctionnaires et les employés des différents départemens ministériels se rendront à leurs bureaux pour faire et recevoir les visites de félicitation d'usage.

—Nous avons déjà annoncé que S.Exc.Fuad éfendi, rapporteur du Divan impérial, avait reçu l'ordre de se rendre dans la principauté de Valachie en qualité de commissaire de la Porte. Fuad éfendi est parti vendredi dernier, à bord du bateau à vapeur de l'état l'*Esseri Nushet*, pour se rendre à sa destination. Soureya bey, membre du bureau de l'Amedji, accompagne le nouveau commissaire, en qualité de secrétaire.

En l'absence de S. Exc. Fuad éfendi, les fonctions de rapporteur du divan impérial sont confiées à Rédjai éfendi, historiographe de l'Empire.

— En suite de la mission qui vient d'être donnée à S. Exc. Fuad éfendi, celle d'Emin éfendi, premier interprète du divan, qui était en Valachie en qualité de commissaire de la Porte, se trouve terminée. Cette décision lui a été portée par un courrier parti de Constantinople dimanche dernier, et l'on pense qu'Emin éfendi arrivera probablement demain à Constantinople par le bateau à vapeur de Galatz.

— Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, que le général de division Aupick, avait remis, le 26 août, à S. M. I. le Sultan, les lettres de créance qui l'accréditent en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française. Hier dimanche, le général Aupick a quitté l'Amedji à bord du bateau à vapeur français de station la *Vedette*. Le général Aupick, accompagné de M. Reculot, premier secrétaire de la légation, de M. Massignac, second secrétaire, du colonel Margadel, de M. Cor, premier drogman et de M. Pelletier, deux drogmans, a débarqué à l'échelle de Top-Capou, et s'est rendu à la Porte pour faire ses visites officielles. A son entrée, il a été reçu par Noureddin bey, premier interprète du Divan, et par Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs. Il s'est ensuite rendu chez S. A. Réchid pacha, Grand-Vézir, chez LL. EExc. Rifa'at pacha, président du conseil suprême de justice, et A'ali pacha, ministre des affaires étrangères. En sortant de la Porte, le général Aupick est allé à l'arsenal, et y a également fait une visite à S. A. Mehémet-Ali pacha, ministre de la marine.

— Hier dimanche, M. le baron N. W. Mollérus, ministre résident des Pays-Bas, accompagné du premier interprète de la légation, s'est rendu à la Porte et a fait une visite à S. A. Réchid pacha, et à LL. EExc. Rifa'at pacha et A'ali pacha.

— Le gouvernement de Danemark vient de prendre une décision qui supprime toutes les missions à l'étranger. Par suite de cette mesure, la mission danoise à Constantinople se trouve donc supprimée. Tout le monde sait que ce poste était occupé depuis 35 ans par M. le baron Hulsch qui, durant ce long laps de temps, s'est toujours acquitté de ses fonctions avec intelligence, et de façon à mériter l'estime de son gouvernement, de la Porte, de ses collègues et de tous ceux qui ont été à même d'apprécier son esprit de justice et de conciliation, ainsi que les rares qualités dont il n'a pas cessé de faire preuve dans ses relations sociales.

— Nous avons annoncé que la Porte avait pris une décision qui autorisait les Boyards compromis dans les derniers évènemens de Moldavie et qui se trouvaient exilés à Brousse, à fixer leur séjour dans une des Iles des Princes; par suite de cette décision qui est partie pour Brousse jeudi dernier, ces Boyards ne tarderont pas à arriver à Constantinople.

— L'ouverture des classes, pour la population musulmane, a lieu aujourd'hui.

— La réouverture des classes dans l'établissement de Bébek a eu lieu aujourd'hui 4 septembre. Une division nouvelle ou plutôt un développement des études rendra, cette année, la maison accessible à un plus grand nombre de sujets, à en juger d'après la *circulaire* suivante, adressée aux pères des élèves, et que nous nous permettons de reproduire:

« Le désir de simplifier le travail des enfans, et la convenance de le proportionner à leur aptitude, à leur goût ou à la carrière qu'ils doivent suivre un jour, nous ont engagés à établir dorénavant une double classification: celle des jeunes gens devant parcourir le cercle des études dites *classiques*, et celle des élèves qui, pour le commerce ou pour toute autre profession, n'ont besoin que du cours complet